

A. François Liszt

S'il y a un cœur
Qui n'a point de chagrin,
S'il y a un front
Toujours, toujours serein,
Que son cœur son front le soit

S'il y a un rayon
Qui est salutaire,
Aux hauts des cieux un être
Qui entend nos prières,
Que ce rayon t'arrive
Que Dieu exauce tes vœux,

/ S'il y a une poésie
Qui est éternelle,
Une âme seulement
Jamais, jamais rebelle
Cette poésie t'appartient
Ton âme est humble et pure.

S'il y a une grandeur
Non éphémère
Une gloire, réelle et vraie



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Ms. 208



Et jamais papagère:
Cette grandeur
Cette gloire est la mienne!

S'il y a une fantaisie
Qui a des ailes dorées,
S'il y a un poète,
Révéré, adoré:

C'est la fantaisie
C'est toi qu'on adore!

S'il y a une grande âme
Un poète, sensible et grand
Qui se penche vers l'impuissant,
Vers son humble enfant:
C'est toi, o maître divin!

C'est toi, qui me sanctifies
Sur mon front a posé
Un de ces baisers saints
Que l'on respire à jamais!

C'est ton sourire si doux,
C'est ta puissance amie

Qui murmure en mon sein
Les flots de la poésie!

Quoi! comment ils te demandent,
Ce que j'ai, je n'ose,
Te disent la prière
Qui en mon sein repose:

Te supplient de me dire
Par un mouvement de bras
Par un seul petit regard
Que tu ne m'oublieras pas.

Paris le 6 Septembre 1856.

Charlotte W. H. v.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

A. François Liszt

S'il y a un cœur
Qui n'a point de chagrin,
S'il y a un front
Toujours, toujours serein,
Que son cœur son front le soit

S'il y a un rayon
Qui est salutaire,
Aux hauts des cieux un être
Qui entend nos prières.
Que ce rayon t'arrive
Que Dieu exauce tes vœux,

/ S'il y a une poésie
Qui est éternelle,
Une âme seulement
Jamais, jamais rebelle
Cette poésie t'appartient
Ton âme est humble et pure.

S'il y a une grandeur
Non éphémère
Une gloire, réelle et vraie

Et jamais papagère:
Cette grandeur
Cette gloire est la mienne!

S'il y a une fantaisie
Qui a des ailes dorées,
S'il y a un poète,
Révé, adoré:

C'est la fantaisie
C'est toi qu'on adore!

S'il y a une grande âme
Un poète, tendre et aimant
Qui se penche vers l'impuissant,
Vers un humble enfant:
C'est toi, o maître divin!

C'est toi, qui me sanctifiant
Sur mon front a posé
Un de ces baisers saints
Que l'on respire à jamais!

C'est ton sourire si doux,
C'est ta puissance amie

Dont murmurent en mon sein
Les flots de la poésie !

Quoient ils te demandent,
Ce que j'ai, je n'ose,
Te disent la prière
Qui en mon sein repose.

Te supplient de me dire
Par un mouvement de bras
Par un seul petit regard
Que tu ne m'oublieras pas.

Paris le 6 Septembre 1856.

Charlotte. W. v. d. L.



Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the fold of the paper.

Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the fold of the paper.

Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the fold of the paper.



ZENEAKADÉMIA
LISZT MÚZEUM

Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mirrored across the fold of the paper.

Ms. 208

